Mozart, *La Flûte enchantée* – Lundi 3 avril 2017

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

L'IMPRESSION QUE L'INSTRUMENT CHANTE
CHRISTOPHE ROUSSET

Claveciniste et chef d'orchestre internationalement reconnu, témoin des tribulations du monde de la musique ancienne, Christophe Rousset expose ici les grandes orientations de son parcours : l'apprentissage, la transmission, la recherche d'expressivité, la passion de l'opéra, le voisinage des metteurs en scène, la réflexion sur le statut de l'œuvre, la conduite subtile d'un ensemble baroque, la direction des Talens Lyriques et – plus essentiellement – la fréquentation des grands maîtres du répertoire, de Monteverdi à Mozart, en passant par Couperin et Bach.

Collection Entretiens
192 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €
ISBN 979-10-94642-18-4 • MARS 2017

LA RUE MUSICALE

La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.

© Eric Larrayadieu

LUNDI 3 AVRIL 2017 – 19H30

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Wolfgang Amadeus Mozart
La Flûte enchantée – version de concert

Acte I

ENTRACTE

Acte II

Les Talens Lyriques
Chœur de l'Opéra de Dijon (direction Anass Ismat)
Maîtrise de Dijon (direction Étienne Meyer)
Christophe Rousset, direction
Siobhan Stagg, soprano (Pamina)
Jodie Devos, soprano (Reine de la nuit)
Julian Prégardien, ténor (Tamino)
Sophie Junker, soprano (Première Dame)
Émilie Renard, mezzo-soprano (Deuxième Dame)
Eva Zaïcik, mezzo-soprano (Troisième Dame)
Klemens Sander, baryton (Papageno)
Camille Poul, soprano (Papagena)
Dashon Burton, baryton-basse (Sarastro)
Mark Omvlee, ténor (Monostatos)
Christian Immler, baryton (L'Orateur)
Rafael Galaz, basse (Premier Prêtre, Premier Homme armé)
Yu Chen, ténor (Second Prêtre, Second Homme armé)
Nina Zenasni-Cor, Rémi Meyer, Mathilde Gomis, voix d'enfants (Trois Garçons)

Ce concert est surtitré.
En partenariat avec l'Opéra de Dijon.
Concert diffusé le 30 avril 2017, à 20h, sur France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Die Zauberflöte, *Singspiel* en deux actes, K. 620 *[La Flûte enchantée]*

Livret d'Emanuel Schikaneder d'après *Oberon* de Christophe Martin Wieland, *Sethos* de Jean Terrasson et *Lulu oder die Zauberflöte* d'August Jacob Liebeskind.
Composition : 1791.
Création : le 30 septembre 1791, au Theater auf der Wieden, Vienne, sous la direction du compositeur et avec Emanuel Schikaneder dans le rôle de Papageno.
Durée : environ 2h20.

« *Ma plus grande passion est d'écrire des opéras ; je suis toujours envieux de ceux qui en écrivent.* » Dans cette lettre du 2 février 1778 adressée à son père, Mozart exprime pour la première fois ce qui sera une évidence jusqu'à la fin de ses jours : la musique théâtrale est, comme les femmes pour Don Giovanni, « *sua passione predominante* ». Son génie lui a permis d'explorer la plupart des genres de son époque : *opera buffa*, *opera seria*, œuvres de demi-caractère (*dramma giocoso*), théâtre musical (mélodrame). À la différence de Gluck, son éminent prédécesseur à la cour de Vienne, Mozart ne composa jamais d'opéra en langue française, lesquels étaient pourtant appréciés dans la capitale autrichienne. En revanche, il compte parmi les créateurs de l'opéra allemand, en particulier du genre si singulier du *Singspiel*. Le public germanique s'est rapidement attaché à cette forme mêlant théâtre déclamé et chant, apparu dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Cette prédilection fut également favorisée par la politique nationaliste de l'empereur Joseph II, devenu empereur unique après la mort de l'impératrice Marie-Thérèse, en 1780. Toutefois, si l'empereur encourageait la création de spectacles en allemand, Mozart a souvent exprimé sa réticence pour l'emploi de cette langue à l'opéra, comme en témoigne cette autre lettre à son père, du 7 février 1778 : « *Ce désir d'écrire des opéras est mon idée fixe ; des opéras français plutôt qu'allemands, mais italiens plutôt encore qu'allemands ou français.* » Pourtant, sa seconde composition dramatique était déjà un *Singspiel*, *Bastien et Bastienne*, certes inspiré d'un opéra-comique français. Et par la suite, il composerait encore quatre autres ouvrages de ce genre, parmi lesquels *Die Entführung aus dem Serail* [*L'Enlèvement au sérail*], avec lequel il ferait ses débuts au Burgtheater de Vienne, le 16 juillet 1782.

Huit ans plus tard, Mozart est invité par Emanuel Schikaneder (1751-1812) à composer un nouveau *Singspiel*. Schikaneder était un acteur et imprésario

que Mozart avait connu à Salzbourg et qui était devenu en 1778 le directeur d'une troupe qui, après plusieurs années de voyages et d'associations diverses, s'installa à Vienne. En 1790, il louait le Freihaustheater (ou Theater auf der Wieden), théâtre de la banlieue viennoise au public populaire, où il faisait représenter essentiellement des *Singspiele*. Schikaneder entreprit la rédaction d'un nouveau livret en s'inspirant de divers ouvrages, de Christoph Martin Wieland (*Oberon*, 1785), Jean Terrasson (*Sethos*, 1731) et surtout d'une féerie orientale de August Jacob Liebeskind, *Lulu oder die Zauberflöte* (1789). Schikaneder aménagea largement son intrigue. Ainsi, le personnage de Sarastro (forme germanisée de Zarathoustra), qui n'était qu'un magicien néfaste pour Liebeskind, devient un prêtre d'Isis et Osiris sage et clairvoyant. C'est également Schikaneder qui truffa son livret de références plus ou moins explicites à la franc-maçonnerie. Il créa finalement une sorte de fatras littéraire où se mêlent l'exotisme, le merveilleux, l'archéologie, l'ésotérisme, les intrigues amoureuses, le comique le plus prosaïque et une certaine forme de philosophie manichéiste aux développements moralisateurs parfois ambigus.

Malgré, ou peut-être grâce à ce livret kaléidoscopique, l'œuvre obtint un succès retentissant lorsqu'elle fut créée, le 30 septembre 1791, au Theater auf der Wieden, sous la direction du compositeur. Les décors et les costumes avaient été réalisés par Joseph Gayl et Herr Nesslthaler. Schikaneder jouait le rôle de Papageno, et son frère Anton celui du Premier Prêtre. L'œuvre est ensuite représentée vingt fois durant le mois d'octobre. Antonio Salieri vient assister à une représentation en compagnie de sa maîtresse, la cantatrice Cavalieri. Mais ce triomphe fut interrompu par la mort tragique du compositeur, le 5 décembre suivant.

La partition, organisée en deux actes, compte une ouverture et vingt-et-un numéros musicaux, entrecoupés de dialogues parlés en allemand. La diversité des styles d'écriture mis en œuvre par Mozart dans ce *Singspiel* lui confère un caractère unique. Dès l'ouverture, le compositeur combine de façon inédite l'ancien procédé de la fugue, la structure tonale de la forme sonate classique et l'alternance des mouvements lents et légers (lent-vif-lent-vif) inspirés à la fois des ouvertures « à la française » et « à l'italienne ». Les interventions des prêtres et de Sarastro sont emplies de références aux procédés contrapuntiques chers à Johann Sebastian Bach, dont le compositeur avait redécouvert les œuvres grâce à son mécène et ami le

baron van Swieten, quelques années auparavant. Ainsi, le duo des deux hommes armés introduit une mélodie de choral luthérien (« *Ach Gott, vom Himmel sieh' darein* »), sur laquelle les cordes tissent une variation fuguée. Les deux célèbres airs de la Reine de la nuit présentent des figures de virtuosité héritées de l'*opera seria*, en particulier dans le second air, qui pourrait être qualifié « d'air de furie ». En revanche, les airs de Papageno et Monostatos, par leur vocalité strictement syllabique et leurs formes strophiques, renvoient à la tradition des lieder populaires, à laquelle se mêlent des figures caractéristiques de l'*opera buffa* italien. Mozart introduit également des procédés expérimentaux pour l'époque, comme celui du mélodrame, où l'orchestre vient apporter un commentaire instrumental à la narration parlée. Mais ce sont surtout les airs de Tamino et de Pamina, par leur inventivité formelle, et plus encore leur extraordinaire densité expressive, qui révèlent le génie visionnaire du compositeur, fusionnant les influences les plus diverses pour créer un langage unique et universel.

Denis Morrier

Synopsis

Acte I

L'action se déroule dans l'Égypte ancienne. Le prince Tamino, poursuivi par un terrible serpent, est sauvé par trois dames mystérieuses. Celles-ci sont les suivantes de la Reine de la nuit et se disputent le privilège de rester auprès du prince évanoui en attendant la venue de leur maîtresse. Finalement, elles partent toutes trois, et c'est un oiseleur, Papageno, qui est présent lors du réveil du prince et qui s'attribue le mérite de l'avoir sauvé. Lorsque les Trois Dames reparaissent, elles clouent le bec de Papageno avec un cadenas et expliquent à Tamino que la fille de leur maîtresse, Pamina, a été enlevée par un dénommé Sarastro. Lorsque le prince découvre le portrait de la jeune fille, il en tombe immédiatement amoureux. La Reine de la nuit apparaît alors et demande au prince de sauver sa fille, au cours d'un émouvant récitatif (« *O zittre nicht mein lieber Sohn* ») suivi d'un premier air de virtuosité. Une flûte enchantée, censée le protéger, est remise à Tamino tandis que Papageno, délivré de son cadenas, se voit confier un carillon magique.

Trois jeunes enfants les guident alors vers le repaire de Sarastro, qui est en fait le temple sacré d'Isis et Osiris. C'est Papageno qui découvre Pamina, poursuivie par un maure libidineux, Monostatos. Délivrés du maure et de ses esclaves grâce au carillon enchanté, Papageno et Pamina partent à la recherche de Tamino. Ce dernier a été accueilli à l'entrée du temple par un prêtre. Dans leur dialogue, la recherche de Pamina se mue en une quête de spiritualité. Papageno et Pamina apparaissent, poursuivis par Monostatos, tandis que surgit Sarastro et tous les prêtres du temple. Après avoir puni Monostatos, on décide alors de séparer les jeunes gens de la jeune fille et de les introduire dans le temple, où leur sera enseignée la voie de la vérité.

Acte II

Sarastro et ses prêtres prient Isis et Osiris afin qu'ils apportent sagesse et courage aux jeunes gens dans les épreuves qui les attendent. Tamino et Papageno sont enfermés. Deux prêtres leur apportent leur subsistance et leur intiment l'ordre de rester dans l'obscurité, de n'adresser la parole à personne et de se méfier des femmes en particulier. C'est en surmontant cette première épreuve qu'ils peuvent espérer trouver l'amour de leur vie : Pamina pour Tamino, et une mystérieuse Papagena, encore inconnue, pour Papageno.

Les prêtres disparus, les Trois Dames viennent tenter en vain les deux hommes. Dans sa chambre, Pamina voit apparaître sa mère, qui la sauve des griffes de Monostatos puis lui intime l'ordre de tuer Sarastro, dans le célèbre second air de la Reine de la nuit (*« Der Hölle Rache »*). De son côté, Papageno voit venir à lui une vieille femme qui lui annonce leur prochain mariage : c'est Papagena, qui au moment de disparaître se transforme en une charmante jeune femme. Pamina, éperdue, va chercher conseil auprès de Tamino, qui reste muet. Désespérée, elle décide de mettre fin à ses jours. Les trois garçons la sauvent du suicide et lui permettent de rejoindre Tamino, avec qui elle partagera l'épreuve ultime du feu et de l'eau. Initiés à la sagesse divine, ils sont unis par Sarastro et les prêtres. Pendant ce temps, Papageno, désespéré, décide aussi de se suicider. À nouveau, les trois garçons lui sauvent la vie, et c'est avec son carillon magique que l'oiseleur retrouve sa Papagena.

L'œuvre s'achève par l'ultime défaite de la Reine de la nuit, rejointe dans ses entreprises néfastes par les Trois Dames et Monostatos. Un chœur de louange à la sagesse et à la beauté vient célébrer la victoire du bien et de la lumière sur le mal et l'obscurité.

Singspiel

Ce terme désigne un type d'opéra allemand où les numéros musicaux alternent avec des scènes parlées (lesquelles contiennent l'essentiel de l'action). Le *Singspiel* des années 1760-1770 se développe notamment grâce à Johann Adam Hiller et Georg Anton Benda. Les airs, simples et strophiques, favorisent un ton populaire en adéquation avec les personnages (pour la plupart issus du peuple ou de la bourgeoisie). Ils tiennent également compte des capacités des interprètes : au départ des acteurs qui chantent, et non des chanteurs professionnels jouant la comédie. À partir de 1780, le genre s'enrichit sous l'impulsion de Dittersdorf et de Mozart (*L'Enlèvement au sérail* en 1782, *La Flûte enchantée* en 1791), qui le dotent d'airs plus ambitieux, d'ensembles (trio, quatuor, quintette, etc., impliquant plusieurs personnages) et d'amples finales d'acte. Si le ton est plus léger que dans la tragédie (la catégorie la plus noble), il peut aussi affirmer des ambitions supérieures, comme dans *Fidelio* de Beethoven (1814), où l'intrigue bourgeoise des premières scènes évolue vers un drame philosophique. Le romantisme aime donner au *Singspiel* une couleur féerique ou fantastique (voie déjà dessinée par *La Flûte enchantée*), comme en témoignent le *Faust* de Spohr (1813), *Undine* d'E.T.A. Hoffmann (1816), *Der Freischütz* de Weber (1821), *Le Vampire* et *Hans Heiling* de Marschner (1828 et 1833). L'opérette viennoise, dans laquelle s'illustre par exemple Johann Strauss, est une héritière du *Singspiel*.

Hélène Cao

« Le Royaume de la Nuit, la Reine, le Royaume du Soleil, les Mystères, les Initiations, la Sagesse, l'Amour, les Épreuves, à quoi s'ajoute une espèce de morale du juste milieu, qui dans sa généralité est excellente, tout cela, combiné à la profondeur, à la grâce enchanteresse et à l'âme de cette musique, élargit et comble l'imagination, et réchauffe le cœur. »

Hegel, *Esthétique*, 1829

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Ébahi, le père complète sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) se jette sur les routes d'Europe afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées mais aussi des compositeurs de renom, comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart est musicien à la cour du prince-archevêque de Salzbourg, Hieronymus von Colloredo, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes, ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies), sont celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie un sentiment d'amitié et de respect profond – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant quinze ans auparavant s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire, tant dans sa vie personnelle que professionnelle. Il épouse en effet en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*,

créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), suivi de *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers ; mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines seulement plus tard. La mort surprend Mozart, de plus en plus désargenté, en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme, qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Siobhan Stagg

La soprano australienne Siobhan Stagg se distingue lors de grands concours lyriques internationaux, notamment en Autriche (Concours Belvedere de Vienne, Concours Mozart de Salzbourg) et en Australie (Mietta Song Competition, Australian International Opera Award). En 2016, elle se produit sur de grandes scènes de concert et d'opéra, comme pour ses débuts aux BBC Proms de Londres sous la direction de Simone Young, lors de concerts avec l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg et de l'Orchestre de la Radio de Munich ou encore en tournée en Australie aux côtés de Roberto Alagna. C'est en janvier 2015 qu'elle conquiert le cœur de nombreux auditeurs en remplaçant au pied levé la soliste du *Requiem allemand* de Brahms pour trois concerts et une retransmission vidéo internationale avec Christian Thielemann et les Berliner Philharmoniker. Récemment, Siobhan Stagg fait des débuts très remarqués dans *Orpheus* de Rossi au Covent Garden de Londres, avec Kent Nagano dans *A Quiet Place* de Bernstein ainsi que dans *Fidelio* de Beethoven et *Alcina* de Haendel au Grand-Théâtre de Genève. En mai 2014, elle débute à la Staatsoper de Hambourg dans *Lear* d'Aribert Reimann (disponible en DVD). Elle est réinvitée sur la scène hambourgeoise pour incarner Blonde (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart). En 2013, elle avait rejoint le projet Jeunes Chanteurs du Festival de Salzbourg et débuté à la Deutsche Oper de Berlin sous la baguette de Sir Simon Rattle. Berlin lui avait immédiatement offert un contrat de trois ans. Dans l'intervalle, elle interprète Blonde, Sophie (*Der Rosenkavalier,* Strauss), Gilda (*Rigoletto*, Verdi) et Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart). Parmi les temps forts de ces derniers temps, on rappellera ses débuts

à la Staatsoper de Berlin, un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Moscou et le concert du Nouvel An à la Philharmonie de Cologne. Prochainement, Siobhan Stagg retrouve Covent Garden, interprète Blonde à Amsterdam, Pamina à Paris, Limoges, Caen et Dijon, sans oublier d'importants programmes de concert à Salzbourg, Cologne, Berlin, Varsovie et Sydney. En concert ou à l'opéra, cette soliste très sollicitée travaille avec des chefs tels que Sir Simon Rattle, Christian Thielemann, Simone Young, Donald Runnicles, Kent Nagano, Pinchas Steinberg, Christian Curnyn, Leonardo García Alarcón, Manfred Honeck, Marko Letonja et Stephen Layton. Siobhan Stagg s'est formée à l'université de Melbourne et à l'Académie internationale de la voix du Pays de Galles. Elle a complété ses études grâce à des bourses en Italie, à New York et en Autriche.

Jodie Devos

Après avoir étudié à l'Institut de musique et de pédagogie de Namur auprès de Benoît Giaux et d'Elise Gäbele, Jodie Devos obtient en 2013 un Master of Art à la Royal Academy of Music de Londres dans la classe de Lillian Watson. Elle travaille également en master classes. Elle est généreusement soutenue par l'Asbl Do Musica et le Fonds Thirionet. En 2014, Jodie Devos remporte le deuxième prix et le prix du public du prestigieux Concours Reine Elisabeth de Belgique. Elle est également lauréate de plusieurs concours nationaux comme le Concours Bell'Arte, le Fonds Thirionet, Les Nouveaux Talents de l'art lyrique et le prix Jacques Dôme. Elle est Artiste Jeune Talent de l'année 2015 pour les International Classical Music Award (ICMA). Au cours de sa jeune carrière, Jodie Devos s'est déjà produite sous la direction de Paolo Arrivabeni, Roland Böer, Laurent Campellone, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Dmitri Jurowski, Enrique Mazzola, Marc Minkowski, Christophe Rousset et Guy van Waas. Jodie Devos donne de nombreux récitals et concerts à travers le monde, notamment en Belgique, en France, en Allemagne, en Hollande, en Inde, au Canada, en Pologne mais aussi en tournée au Brésil. On la retrouve dans de nombreux festivals (Stavelot, Juillet Musical de Saint-Hubert, Estivales en Médoc, Saint-Riquier). En 2014, elle intègre l'académie de l'Opéra-Comique à Paris, où on a pu l'entendre dans Ida puis Adèle (*La Chauve Souris*, Strauss) et *Les Mousquetaires au couvent* de Varney. Elle chante également Rosine (*Le Barbier de Séville*, Rossini) et Eurydice (*Orphée aux Enfers*, Offenbach) à l'Opéra royal de Wallonie, Le Feu, Le Rossignol et La Princesse (*L'Enfant et les Sortilèges*, Ravel) et *L'Hirondelle inattendue* de Simon Laks ainsi que *Geneviève de Brabant* d'Offenbach à l'Opéra de Montpellier. En concert, on a pu l'entendre dans *L'Enfant et les Sortilèges* avec les philharmoniques

de Radio France et de Monte-Carlo, *Monsieur Beaucaire* de Messager avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, *Pygmalion* de Rameau dirigé par Christophe Rousset à Potsdam, *Le Chalet* d'Adam à Toulon, la *Symphonie n°4* de Mahler et le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre National de Belgique. Parmi ses projets, citons Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart) et La Comtesse Adèle (*Le Comte Ory*, Rossini) à l'Opéra royal de Wallonie, le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes à Tours, *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns, *Pygmalion* à Innsbruck et *Orphée et Eurydice* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Le Comte Ory* et *La Nonne sanglante* de Gounod à l'Opéra-Comique, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Paris, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart à l'Opéra de Monte-Carlo, *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Julian Prégardien

C'est dans le rôle d'Hylas (*Les Troyens*, Berlioz), sous la direction de Kent Nagano pour l'ouverture de la saison à l'Opéra d'État de Hambourg, que Julian Prégardien éveille l'intérêt au cours de la saison 2015-2016. On a pu également le découvrir dans une mise en scène du *Voyage d'hiver* de Schubert au Grand-Théâtre de la Ville de Luxembourg. En juillet 2017, il fête son début à l'Opéra d'État de Bavière de Munich dans le rôle d'Oberon (*Oberon*, Weber). En concert, il se présente dans la *Passion selon saint Matthieu* avec Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal, et en tournée avec le RIAS Kammerchor et l'Akademie für Alte Musik Berlin sous la direction de René Jacobs, dans la *Messe en si mineur* de Bach avec le Windsbacher Knabenchor, dans l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Dresdner Kreuzchor ainsi que dans la *Nelson-Messe* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique National du Danemark sous la direction d'András Schiff. Il se produit en outre dans un programme Handel, *Biblical Scenes*, avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, entre autres au Festival de Mecklenburg-Vorpommern, au Konzerthaus de Berlin et au Prinzregententheater de Munich. On peut encore l'entendre dans un projet Monteverdi en collaboration avec son père Christoph Prégardien et Anima Eterna de Bruges au Festival de musique de Dresde. Ce programme a déjà remporté un grand succès au Festival de la Pentecôte de Salzbourg en 2015 et sera redonné en 2017-2018. À l'invitation du compositeur Thomas Larcher et de l'Orchestre Bruckner de Linz dirigé par Dennis Russell Davies, Julian Prégardien interprète pour la première fois en novembre 2016 le *Padmore-Cycle* au cours de deux concerts au Brucknerhaus de Linz et au Musikverein de Vienne. Il participe à l'interprétation de l'intégrale des lieder de Schubert au cours des années 2015-2017, tant aux Schubertiades d'Hohenems/Schwarzenbert qu'au Wigmore Hall de Londres, au cours de nombreux récitals et avec divers partenaires au piano. En mai 2016, il donne ses premiers

récitals à la Toppan Hall de Tokyo et est de nouveau invité au Japon au printemps 2017 pour *Le Voyage d'hiver*. Plusieurs de ses enregistrements permettent de l'entendre au disque ou en DVD : la *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean* avec le Chœur de la Radio Bavaroise et Concerto Köln, l'*Oratorio de Noël* avec l'Orchestre de l'Opéra d'État de Hambourg et le Ballet de Hambourg, *Zaïs* de Rameau avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (prix trimestriel de la critique allemande du disque), *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avec René Jacobs, ainsi que les disques de lieder *An die Geliebte* avec Christoph Schnackertz et *Schubertiade* avec un trio instrumental. Julian Prégardien prépare actuellement une édition de *La Belle Meunière* et du *Voyage d'hiver* dans diverses interprétations et en présentera des enregistrements *live* sous son label, P. RHÉI. Le premier album (*Le Voyage d'hiver* dans l'« interprétation composée » de Hans Zender) paraît à l'automne 2016. Né en 1984 à Francfort, Julian Prégardien reçoit sa formation musicale à la Dommusik de la cathédrale de Limburg et à la Musikhochschule de Freiburg. Depuis le second semestre 2013, Julian Prégardien est chargé d'une classe à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. En 2016, il donne en outre ses premiers cours de maîtrise sur le thème de l'ornementation chez Schubert au Conservatoire de musique de Copenhague ainsi qu'à l'Académie internationale d'été du Mozarteum de Salzbourg dans le cadre des Festwochen d'Innsbruck.

Sophie Junker

Sophie Junker étudie à l'Institut supérieur de musique et de pédagogie de Namur et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Lauréate d'une bourse Samling, elle remporte également le Concours Haendel de Londres (2010) et le Concours Pietro Antonio Cesti d'Innsbruck (2012). À l'opéra, son vaste répertoire compte notamment Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach), Marcelline (*Fidelio*, Beethoven), Serpetta (*La finta giardiniera*, Mozart), Despina (*Così fan tutte*, Mozart), Atalanta (*Serse*, Haendel), Adina (*L'Élixir d'amour*, Donizetti) et le rôle-titre de *Rita* de Donizetti. On peut l'applaudir au Festival de Göttingen, à Angers Nantes Opéra, à l'English National Opera, au Festival de musique ancienne d'Innsbruck, au Wigmore Hall de Londres, sans oublier sa participation à de nombreux concerts de l'ensemble Concerto Copenhagen et Lars Ulrik Mortensen. Plus récemment, elle incarne Phébé (*Castor et Pollux*, Rameau) à Londres, Drusilla et Virtu (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) ainsi que Melanto et Fortuna (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) au Barbican Center, le rôle-titre de *Cendrillon* de Pauline

Viardot à l'Opéra royal de Wallonie et la *Passion selon saint Matthieu* en Suisse. Elle se produit également avec Opera Lafayette dans les rôles de Cleis (*Sapho*, Martini) et Hélène (*Une éducation manquée*, Chabrier) à New York et Washington. Au Festival Haendel de Londres, on a pu l'applaudir dans *Alexander Balus* sous la direction de Laurence Cummings. Très engagée dans le domaine du récital, Sophie donne récemment un programme dédié à Massenet accompagnée par Mutsumi Moteki au Festival d'Härnosänd en Suède. Elle participe également au Festival de lieder d'Oxford aux côtés des pianistes Sholto Kynoch et Deirdre Brenner. Au cours de la saison 2016-2017, Sophie Junker chante *La Création* de Haydn avec le Russian National Orchestra de Moscou, Belinda (*Didon et Énée,* Purcell*)* avec La Nuova Musica et David Bates, The English Concert et Harry Bicket, et Dorinda (*Orlando*, Haendel) avec The English Concert. Elle est également en tournée européenne avec Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre. Ses engagements comptent aussi *The King's Daughter* avec le Danish National Vocal Ensemble et Concerto Copenhagen, la *Passion selon saint Jean* avec le Collegium 1704 et *Acis and Galatea* avec le Collegium Marianum sous la direction de Lars Ulrik. Elle débute en récital à Madrid dans un programme consacré à Reynaldo Hahn avec le pianiste Marek Ruszczynski avant une reprise de *La Flûte enchantée* à Caen et Limoges. Sophie Junker enregistre des pièces de Charpentier et Carissimi avec La Nuova Musica (Harmonia Mundi), *Esther* de Haendel avec Laurence Cummings (Accent), *L'Épreuve villageoise* de Grétry (Naxos) ainsi que des cantates profanes de Bach avec le Bach Collegium Japan sous la direction de Masaaki Suzuki (BIS).

Émilie Renard

Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama de Glasgow et du Royal College of Music de Londres, Émilie Renard est lauréate 2013 du Jardin des voix des Arts Florissants. Elle débute récemment au Festival d'Innsbruck en Ersinda (*Germanico in Germania*, Porpora) avec Alessandro de Marchi et l'Academia Montis Regalis. En 2015-2016, elle retrouve le Theater an der Wien dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi avec Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus avant un programme d'extraits d'*Armide* et d'*Atys* avec William Christie et Les Arts Florissants à la Philharmonie de Paris et au Bozar de Bruxelles, et une reprise de la production de Robert Carsen des *Fêtes vénitiennes de Campra* au Théâtre du Capitole de Toulouse et à la Brooklyn Academy of Music de New York. La production de l'English National Opera de *Juliette ou la clé des songes* de Martinů marque le début de sa carrière professionnelle. Depuis, son répertoire s'est enrichi de rôles comme Junon (*Platée*, Rameau), La Deuxième Dame (*La Flûte enchantée,* Mozart), Didon (*Didon et Énée*,

Purcell), Amore (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) ainsi que La Folie et Isabelle (*Les Fêtes vénitiennes*). Fidèle du Festival Haendel de Londres, elle y interprète Pulcheria (*Riccardo Primo*) et Eurilla (*Il pastor fido*) sous la direction de Laurence Cummings ainsi qu'Arbace (*Catone in Utica*, Vinci) sous la direction de Thomas Foster. Ses projets récents et proches comptent les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi avec le Dunedin Consort et John Butt, la *Messe du couronnement* de Mozart, Giulietta (*Giulietta e Romeo*, Zingarelli) et La Deuxième Dame (*La Flûte enchantée*). Également présente sur la scène de concert, Émilie Renard se produit dans un programme de cantates de Bach avec Paul McCreesh au Saffron Hall, avec La Nuova Musica sous la direction de David Bates, et retrouve le Festival d'Innsbruck pour *San Giovanni Batista* de Stradella. Récompensée à de nombreuses reprises, la mezzo-soprano s'est distinguée au Concours d'opéra baroque Pietro Antonio Cesti d'Innsbruck (premier prix, prix du public et prix du Theater an der Wien 2013), au Concours international de chant de Marmande (premier prix Femme et premier prix de mélodie française), au Concours du Festival Haendel de Londres (prix du public 2011), et obtient également le prix Lies Ankonas du Royal College of Music. En plus de ses engagements à l'opéra, Émilie Renard est très demandée en concert. Avec William Christie et Les Arts Florissants, on a pu l'applaudir au Concertgebouw d'Amsterdam, Salle Pleyel, au Lincoln Center de New York, à Moscou, à Versailles et à Madrid. Émilie Renard travaille avec Roger Vignoles sur les lieder de Wolf et de Strauss à Aldeburgh en tant que Britten-Pears Young Artist. Son premier album soliste, *Le Jardin de Monsieur Rameau*, est distribué par les Éditions Arts Florissants.

Eva Zaïcik

Remarquée pour son timbre mordoré et sa présence scénique, Eva Zaïcik est invitée lors de la saison 2016 a reprendre au pied levé le rôle-titre de Didon (*Didon et Énée*, Purcell) à l'Opéra royal de Versailles et l'Opéra de Rouen. Elle fait sensation dans La Messaggera (*Orfeo*, Monteverdi) à l'Opéra de Dijon, où elle se produit de nouveau dans le rôle de La Troisième Dame (*La Flûte enchantée,* Mozart) en 2017. On peut aussi l'entendre dans Melibea (*Le Voyage à Reims*, Rossini), Farnace (*Mitridate, re di Ponto*, Mozart), Cherubin (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Judith (*Le Château de Barbe-Bleue*, Bartók), Diane à la Houppe (*Les Aventures du Roi Pausole*, Honegger) et avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris dans celui d'Ernesto (*Il mondo della luna*, Haydn). Lors de la saison 2017-2018, elle participe à la tournée française du Centre de musique baroque de Versailles autour des *Amants magnifiques* de Lully dans le rôle de Caliste et sera en tournée internationale avec le Jardin des voix des Arts Florissants sous la

direction de William Christie. Artiste éclectique et musicienne sensible, Eva Zaïcik part à la rencontre de toutes les formes d'expression que lui offre le répertoire vocal. Elle collabore ainsi avec de nombreux ensembles de musique ancienne (Le Poème Harmonique, Le Concert Spirituel, Pygmalion, Les Traversées Baroques, Taylor Consort) tout en restant proche de la création contemporaine (elle est notamment Nelly dans la création d'*Iliade l'amour* de Betsy Jolas en 2016), et crée plusieurs œuvres de Vincent Bouchot. Elle est invitée à chanter sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger sous la direction de chefs tels que Vincent Dumestre, Leonardo García Alarcón, Marco Guidarini, Emmanuelle Haïm, René Jacobs, Corneliuss Meister, Hervé Niquet, Raphaël Pichon, David Reiland, Christophe Rousset… Attentive au dialogue des cultures, elle était l'invitée du Festival d'Aix-en-Provence, du Festival d'Avignon et de la Fondation Royaumont pour participer au projet Oraciòn unissant musiciens orientaux et occidentaux. Elle crée à cette occasion une pièce d'Ahmed Essyad, composée pour elle et le Quatuor Tana. Révélation lyrique de l'Adami 2016, Eva Zaïcik obtient cette même année un master de chant au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle étudie auprès d'Elène Golgevit, Anne Le Bozec, Susan Manoff, Olivier Reboul, Margreet Hönig, Janina Baechle, Kenneth Weiss… En 2014, Eva Zaïcik signe son premier disque, *Exode(s)*, avec l'Ensemble Lunaris qu'elle cofonde en 2008 lors de ses études de chant à la Maîtrise Notre-Dame de Paris.

Klemens Sander

Ancien membre de la Maîtrise de Saint-Florian en Autriche, Klemens Sander étudie à l'université de Vienne avec Helena Lazarska, Robert Holl et David Lutz. Il participe également à des master-classes de Thomas Hampson, Gundula Janowitz, Dagmar Pecková et Hartmut Höll. Sa carrière d'opéra débute en 2001 à la Volksoper de Vienne dans *Les Pirates de Penzance* de Sullivan alors qu'il est encore étudiant. En tant que soliste résident de la Staatstheater de Karlsruhe et de la Volksoper de Vienne, il interprète entre autres Papageno (*La Flûte enchantée*, Mozart), Le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Belcore (*L'Élixir d'amour*, Donizetti), Marcello et Schaunard (*La Bohème*, Puccini), Ping (*Turandot*, Puccini), Donner (*L'Or du Rhin*, Wagner)… Après avoir remporté le prix Richard Tauber, Klemens Sander fait ses débuts en récital au Wigmore Hall de Londres en 2005 avec Charles Spencer. Lauréat du prix de lied au Concours international de s'Hertogenbosch, il est ensuite invité par la BBC de Cardiff, au Festival de Pâques de Salzbourg, au Festival du Schleswig-Holstein, au Festival de musique de chambre de Lockenhaus, au Konzerthaus (Schubertsaal) et au Musikverein de Vienne (Gläserner Saal), à l'Ocean Sun Festival et, avec le pianiste Justus Zeyen, au Mozarteum de Salzbourg et au Centre des arts pluriels de Luxembourg. En

concert, il interprète récemment la *Missa solemnis* de Beethoven en tournée au Brésil avec l'Orquestra Sinfónica do Estado de São Paolo sous la direction de Thomas Dausgaard, la *Symphonie n°9* de Beethoven au Festival Beethoven de Varsovie, *Un requiem allemand* de Brahms avec le RTVE Orchestra, *Les Sept Péchés capitaux* de Weill et *l'Oratorio de Noël* de Bach avec le Tonkünstler Orchester Niederösterreich au Festival de Grafenegg et la *Messe en la bémol majeur* de Schubert lors d'une tournée en Espagne avec l'Orquesta Sinfónica de Euscadi. Rappelons également son récital commenté avec le comédien Cornelius Obonya au Musikverein de Vienne, sa tournée de récitals en Amérique du Sud ainsi que les *Carmina Burana* d'Orff et *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn au Musikverein de Vienne. Klemens Sander a eu l'occasion de chanter sous la baguette de Bertrand de Billy, Kirill Petrenko, Kent Nagano, Jérémie Rhorer, René Jacobs, Carlos Kalmar, Helmuth Rilling, Andrés Orozco-Estrada, Stefan Vladar, Thomas Dausgaard et Georges Prêtre. Il enregistre un grand nombre de disques, parmi lesquels les *Lieder eines Fahrenden Gesellen* de Mahler, la *Symphonie n°9* de Beethoven, le *Requiem* de Fauré, *Judas Macchabée* de Haendel, le *Requiem* de Verdi et la cantate *Ich habe genug* de Bach. En 2013 a paru son premier album solo consacré au *Chant du cygne* de Schubert avec le pianiste Justus Zeyen. Klemens Sander participe récemment au Festival de lieder d'Oxford, chante la *Missa solemnis* avec le Wiener Kammerorchester, Papageno à la Volksoper de Vienne, *Kathrin* de Korngold au festival Musiques interdites de Marseille, le rôle-titre d'*Orest* de Manfred Trojahn à la Neue Oper de Vienne et le Docteur Falke (*La Chauve-Souris*, Strauss) au New National Theatre de Tokyo. Au nombre de ses projets, citons les rôles de Ping, Papageno et Schaunard à la Volksoper de Vienne, des récitals en Allemagne, Autriche et Italie, une tournée aux États-Unis avec le *Chant du cygne*, la *Symphonie n°9* de Beethoven avec le Tonkünstler Orchester Niederösterreich à Grafenegg ainsi qu'un programme de lieder de Schubert orchestrés avec l'ensemble Israel Camerata à Jérusalem et Tel Aviv. Son second album, dédié à *La Belle Meunière* de Schubert, a paru en février 2016.

Camille Poul

Camille Poul commence sa carrière en se forgeant une solide réputation de soprano à la voix souple, au tempérament dramatique et pétillant. Flûtiste de formation, elle est attirée dès l'enfance par l'opéra et chante comme soliste au sein la Maîtrise de Seine-Maritime et à l'Opéra de Rouen. Diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP) pour le répertoire lyrique, du Conservatoire national de région de Paris pour le répertoire baroque et du Conservatoire national

de région de Caen, elle étudie auprès d'Alain Buet et Jean-Louis Dumoulin, et reçoit les conseils de David Jones, Leontina Vaduva, Buddug Verona-James et René Jacobs. Elle est également membre de l'académie du Festival d'Aix-en-Provence. Sur la scène lyrique, on peut l'entendre dans *La Voix humaine* de Poulenc, dans Zerlina (*Don Giovanni*, Mozart), Amore et Damigella (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi), Carolina (*Le Mariage secret,* Cimarosa) et Cerere (*Les Noces de Pelée et Thétis*, Cavalli), Belinda (*Didon et Énée***,** Purcell), Amour et Palès (*Cadmus et Hermione*, Lully), Zémire (*Zémire et Azor*, Grétry), le rôle-titre de *Rita* de Donizetti, Osira (*Zanaïda*, C. P. E. Bach), Ismene (*Orpheus*, Telemann), Nana Catoen (*Lundi, Mr vous serez riche,* Duhamel)… Elle chante aussi Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Rosina (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Amour (*Orphée et Eurydice*, Glück), Urgande (*Amadis*, Lully), Adele (*La Chauve-Souris*, Strauss)… En 2013, elle est conviée à être la doublure d'Aricie dans la nouvelle création du Festival de Glyndebourne d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau (William Christie, Jonathan Kent). Très sollicitée pour chanter l'oratorio, Camille Poul se produit dans des salles prestigieuses comme la Salle Pleyel, le Konzerthaus de Vienne, la Cité de la musique à Paris, le Vredenburg d'Utrecht, le Concertgebouw d'Amsterdam et celui de Bruges. Elle y est soliste du *Messie* de Haendel, de la *Passion selon saint Jean* ou de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, du *Stabat Mater* de Pergolèse, des *Leçons des ténèbres* de Couperin… Elle collabore avec de nombreux ensembles tels que Le Concert d'Astrée, l'Ensemble Mattheus, Le Poème Harmonique, Opera FUOCO, Pulcinella, La Simphonie du Marais, Le Banquet Céleste, Les Lunaisiens, Il Gardellino, Les Paladins, La Divina Armonia, Café Zimmermann. Sa discographie comprend *Les Mystères d'Isis* (version pastiche de *La Flûte enchantée*) de Lachnitt-Mozart, des airs de Michel de La Barre (Agogique), *Amadis* de Lully (Musiques à la Chabotterie), La Deuxième Grâce de l'*Orfeo* de Belli (Alpha) ainsi que le rôle-titre de *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara. En DVD, on peut la voir dans *Le Couronnement de Poppée* (Virgin Classics), *Cadmus et Hermione* (Alpha) et *Don Giovanni* (Audience, à paraître). Passionnée par le spectacle de petite forme et le mélange des genres, Camille Poul crée récemment le spectacle *On eut dit l'écho d'une cloche lointaine*, avec la danseuse Flora Sans et Anthony Millet à l'accordéon. Elle crée le personnage de La Sirène (*Les Naufrageurs,* Krisna Lévy). De sa saison 2016-2017, citons le rôle-titre de *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Kazuki Yamada et le rôle de Léonore dans *Le Carnaval de Venise* de Campra au Boston Early Music Festival sous la double direction de Stephen Stubbs et Paul O'Dette.

Dashon Burton
Brillant interprète des grandes œuvres sacrées de Bach, Haendel, Beethoven et Mendelssohn comme du répertoire profane, des mélodies et des lieder de Brahms, Copland, Schubert et Strauss, Dashon Burton est également un ardent défenseur de la création contemporaine. Il est membre fondateur de l'ensemble vocal contemporain Roomful of Teeth. Au cours de ces dernières saisons, ses engagements l'ont amené à interpréter la *Passion selon saint Jean*, la *Passion selon saint Matthieu* et la *Messe en si mineur* de Bach, *Un requiem allemand* de Brahms, la *Symphonie n°9* de Beethoven, le *Requiem* de Mozart, *Le Messie* de Haendel, le rôle-titre d'*Elias* de Mendelssohn et *Belshazzar's Feast* aux côtés d'ensembles tels que le Philharmonia Baroque, le Cleveland Orchestra, le Baltimore Symphony, les orchestres symphoniques du New Jersey et de Kansas City, la Handel & Haydn Society de Boston, le Boston Baroque ou lors du Cincinnati May Festival. À l'opéra, Dashon Burton incarne Jupiter (*Castor et Pollux*, Rameau) avec Les Talens Lyriques, participe à la production de *Samson* de la Handel & Haydn Society et fait ses débuts avec le Cleveland Orchestra dans leur nouvelle production multimédia de *La Petite Renarde rusée* de Janáček. Le Cleveland Orchestra l'a également engagé pour *Un requiem allemand* et la *Symphonie n°9* de Beethoven. Dashon Burton est diplômé de l'Oberlin College Conservatory et de l'Institut de musique sacrée de la Yale University, où il a été élève de Maasaki Suzuki qu'il a également accompagné en tournée.

Mark Omvlee
Diplômé du Conservatoire d'Amsterdam en 2003 après quatre ans d'études avec Hein Meens, Mark Omvlee passe également une année à la School for Drama and Contemporary Music Theatre d'Amsterdam, assortie d'une année de pédagogie. Il se perfectionne aujourd'hui auprès de Gemma Visser, Marcel Reijans et Miranda van Kralingen. Avant même la fin de ses études, il intègre le Holland Opera, avec lequel il interprète un vaste répertoire allant du baroque au contemporain dans tous les Pays-Bas. Il fait ses débuts pour Opera Zuid en 2006 dans *Mavra* de Stravinski. En tant que soliste d'Opera Zuid, il se voit confier divers rôles de ténor, notamment dans *Les Noces de Figaro*, *Le Chevalier à la rose*, *Barbe-Bleue* et *La Flûte enchantée*. Parmi les engagements marquants de ces dernières années, rappelons la production d'opéra de chambre d'*Owen Wingrave* avec Opera Trionfo, *L'Or du Rhin*, *Carmen*, *Boris Godounov*, *L'Élixir d'amour*, *La Flûte enchantée* et *Le Rossignol* de Stravinski (aux Zaterdag Matinee du Concertgebouw d'Amsterdam avec l'Orchestre Philharmonique de la Radio des Pays-Bas sous la direction de Charles Dutoit). À l'Opéra national des

Pays-Bas d'Amsterdam, Mark Omvlee prend part à des productions telles que *Le Voyage à Reims*, *Dialogues des Carmélites* et *Le Chevalier à la rose*. Il incarne également Jack, rôle principal de *Brokeback Mountain* de Charles Wuorinen, au Théâtre d'Aix-la-Chapelle et au Landestheater de Salzbourg. En 2016-2017, Mark Omvlee participe à diverses productions d'opéra telles que *I Due Foscari* de Verdi (Matinées du Concertgebouw d'Amsterdam), *La Flûte enchantée* avec Christophe Rousset, *Salomé* de Strauss (Opéra national des Pays-Bas) et *Deus Passus* de Wolfgang Rihm (TivoliVredenburg d'Utrecht).

Christian Immler

Après ses études à la Guildhall School of Music and Drama de Londres auprès de Rudolf Piernay, Christian Immler remporte en 2001 le Concours international Nadia et Lili Boulanger, donnant ainsi une impulsion décisive à sa carrière de baryton. Interprète reconnu de Haendel, Haydn, Mozart et, de plus en plus, de Mahler, il consacre également à la musique de Bach une place centrale au cœur de sa carrière. Il chante la *Messe en si mineur* et les Passions avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre-Grenoble, œuvres qu'il chante aussi avec Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Daniel Reuss et l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Michel Corboz, Jos van Veldhoven, Leonardo García Alarcón et l'Ensemble Pygmalion. Parmi ses récents projets, citons le *Magnificat* de Bach et le *Psaume 115* de Mendelssohn avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, l'*Orpheus* de Křenek avec Lothar Zagrosek (Berlin Konzerthaus), la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Giovanni Antonini (Festival de Salzbourg), la création de *The Moon Eats Humans* de Hellstenius (Festival de Bergen), le *Berliner Requiem* de Kurt Weill au Festival de Lucerne, le *Reisebuch* de Křenek avec la Radio Svizzera Italiana et Graziella Contratto, des cantates de Telemann avec Andrew Parrott, *Le Messie* de Haendel et le *Requiem* de Mozart avec Masaaki Suzuki et le Bach Collegium Japan, la *Petite Messe solennelle* de Rossini (Festival de Vancouver), la *Passion selon saint Matthieu* au Musikverein de Vienne avec Nikolaus Harnoncourt et le *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian. Comme récitaliste, Christian Immler s'impose comme l'un des plus éminents chanteurs de lieder de sa génération, invité au Wigmore Hall et au Royal Festival Hall à Londres, à la Frick Collection de New York et au Mozarteum de Salzbourg, où il chante avec le pianiste Helmut Deutsch. Parallèlement à son activité de concertiste, Christian Immler développe une importante carrière opératique. Parmi ses rôles les plus récents, citons Docteur Itard/Vicaire pour la création de *JJR* de Fénelon ainsi que Dodo/Frog Footman/Mock Turtle pour la création d'*Alice in Wonderland* de Unsuk Chin, tous deux au Grand-Théâtre de Genève. Il chante aussi Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*, Monteverdi) et Consalvo

(*Almira*, Haendel) au Boston Early Music Festival, Le Garde-Chasse (*La Petite Renarde rusée*, Janáček) au Wiener Kammeroper, Ubalde (*Armide*, Gluck) au New Israeli Opera, Achis (*David et Jonathas*, Charpentier) avec Les Arts Florissants et William Christie ainsi que Pharnaces (*Der König Kandaules*, Zemlinsky) au Concertgebouw d'Amsterdam. Plus récemment encore, Tiresia (*Niobe*, Steffani) en tournée en Europe (l'enregistrement est nominé aux Grammy Awards) ainsi qu'Antinoo (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, Monteverdi) et Sénèque (*Le Couronnement de Poppée*), la *Symphonie* n° 9 de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Bergen et la *Messe en si mineur* de Bach ainsi que le *Dixit Dominus* de Haendel à la Fondation Gulbenkian, la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky au Festival de Montpellier et Zopire/Oromasès (*Zoroastre*, Rameau) aux festivals de Beaune et d'Aix-en-Provence. Ses enregistrements incluent la *Messe en si mineur*, *Sakuntala* de Schubert, *Continental Britons* et *Henry Clifford* d'Albéniz (Decca). Christian Immler enseigne le chant au Conservatoire de Lausanne/Fribourg.

Christophe Rousset

Fondateur de l'Ensemble Les Talens Lyriques et claveciniste internationalement reconnu, Christophe Rousset est un musicien et chef d'orchestre inspiré par sa passion pour l'opéra et la redécouverte du patrimoine musical européen. L'étude du clavecin à la Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus puis au Conservatoire royal de La Haye avec Bob van Asperen (il remporte à 22 ans le prestigieux premier prix du Concours de clavecin de Bruges), suivie de la création de son propre ensemble en 1991, permettent à Christophe Rousset d'appréhender parfaitement la richesse et la diversité des répertoires baroque, classique et préromantique. Christophe Rousset est aujourd'hui invité à se produire avec Les Talens Lyriques dans le monde entier : Opéra de Paris, Opéra national des Pays-Bas, Concertgebouw d'Amsterdam, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Paris, Opéra de Lausanne, Teatro Real, Theater an der Wien, Opéra royal de Versailles, La Monnaie de Bruxelles, Wigmore Hall de Londres, Carnegie Hall de New York, Aix-en-Provence… Parallèlement, il poursuit une carrière active de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de François Couperin, Rameau, d'Anglebert et Forqueray, et les divers enregistrements consacrés aux pièces de J. S. Bach (*Partitas, Variations Goldberg, Concertos pour clavecin, Suites anglaises, Suites françaises, Klavierbüchlein, Clavier bien tempéré*) sont considérés comme des références. La dimension pédagogique revêt une importance capitale pour Christophe Rousset, qui dirige

E.S. 1: 1083294, 1: 1041550, 2: 1041546, 3: 1041547 - Imprimeur: Impro

et anime des master-classes et académies de jeunes : Accademia Chigiana, Conservatoire de Paris (CNSMDP), Académie d'Ambronay, OFJ Baroque, Junge Deutsche Philharmonie ou encore Britten-Pears Orchestra. Il s'investit également avec énergie aux côtés des musiciens des Talens Lyriques dans l'initiation à la musique de jeunes collégiens de Paris et d'Île-de-France. Christophe Rousset poursuit enfin une carrière de chef invité avec l'Orchestre Trondheim Barrok, le Liceu Barcelone, le San Carlo de Naples, la Scala de Milan, l'Opéra royal de Wallonie, l'Orchestre National d'Espagne, l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong ou l'Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie. Christophe Rousset est chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres et chevalier de l'ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques

L'Ensemble Les Talens Lyriques est créé il y a vingt-cinq ans par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset. La formation instrumentale et vocale tient son nom du sous-titre d'un opéra de Rameau : *Les Fêtes d'Hébé* (1739). Défendant un large répertoire lyrique et instrumental qui s'étend du premier baroque au romantisme naissant, Les Talens Lyriques s'attachent à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique à la lumière d'œuvres plus rares ou inédites, véritables chaînons manquants du patrimoine musical européen. Ce travail musicologique et éditorial est une priorité de l'Ensemble, qui rencontre ainsi un large succès public et critique. Les Talens Lyriques voyagent de Monteverdi (*Le Couronnement de Poppée*, *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, *L'Orfeo*), Cavalli (*La Didone*, *La Calisto*) à Hændel (*Scipione*, *Riccardo Primo*, *Rinaldo*, *Admeto*, *Giulio Cesare*, *Serse*, *Arianna in Creta, Tamerlano, Ariodante, Semele, Alcina*) en passant par Lully (*Persée, Roland, Bellérophon, Phaéton, Amadis, Armide*), Desmarest (*Vénus et Adonis*), Mondonville (*Les Fêtes de Paphos*), Cimarosa (*Il mercato di malmantile*, *Il matrimonio segreto*), Traetta (*Antigona, Ippolito ed Aricia*), Jommelli (*Armida abbandonata*), Martin y Soler (*La capricciosa corretta, Il tutore burlato*), Mozart (*Mithridate, roi du Pont*, *L'Enlèvement au sérail*, *Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*), Salieri (*La grotta di Trofonio*, *Les Danaïdes*, *Les Horaces*), Rameau (*Zoroastre, Castor et Pollux, Les Indes galantes, Platée, Pygmalion*), Gluck (*Bauci e Filemone, Alceste*), Beethoven et enfin Cherubini (*Médée*), García (*Il califfo di Bagdad*), Berlioz, Massenet ou Saint-Saëns. La recréation de ces œuvres va de pair avec une collaboration étroite avec des metteurs en scène ou chorégraphes tels que Pierre Audi, Jean-Marie Villégier, David McVicar, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Mariame Clément, Jean-Pierre Vincent, Macha Makeïeff, Laura Scozzi, Natalie van Parys, Marcial di Fonzo Bo, Claus Guth, Robert Carsen, David Hermann, Christof Loy ou David Lescot. Les Talens Lyriques sont amenés à se produire dans le monde entier,

dans des effectifs variant de quelques musiciens à plus d'une soixantaine d'interprètes de toutes générations. À l'occasion des vingt-cinq ans des Talens Lyriques, la saison 2016-2017 réunit l'essentiel de l'identité musicale de l'Ensemble, notamment à travers l'axe musical France-Italie cher à Christophe Rousset. Chefs-d'œuvre lyriques et concerts de musique instrumentale couvrent une grande partie du répertoire. La musique française tout d'abord, avec Couperin, Rebel et Marais (*Les Musiciens de la Chambre du Roi*), Charpentier (*Actéon*) et bien sûr Rameau (*Pygmalion*). Le répertoire italien ensuite, avec Monteverdi (madrigaux, mise en scène Pierre Audi) et Cavalli (*La Calisto*, mise en scène Mariame Clément), complété par un dialogue musical entre l'Allemagne et la France (*Bach et la France*) et un inédit de Salieri créé au cœur de l'Europe des Lumières (*Les Horaces*). D'autres grands noms de l'art lyrique européen se succèdent tout au long de la saison avec Purcell (*The Fairy Queen*, mise en scène Mariame Clément, *Didon et Énée*), Mozart (*La Flûte enchantée*, mise en scène David Lescot) ou encore Hændel (*Alcina, Tamerlano*), que Les Talens Lyriques retrouvent à Ambronay et dans le cadre de leur participation à la première édition du festival d'opéra baroque Les Journées de Galilée, à Saint-Jean-d'Acre (Akko-Israël). La discographie des Talens Lyriques comprend une cinquantaine de titres. L'Ensemble a également réalisé la célèbre bande-son du film *Farinelli* (1994). Cette saison, Les Talens Lyriques célèbrent un double anniversaire avec une décennie de pédagogie musicale dispensée dans les établissements scolaires d'Île-de-France. Depuis 2007, l'Ensemble s'emploie à initier de jeunes collégiens à la musique, à travers un programme d'actions artistiques ambitieuses et d'initiatives pédagogiques innovantes. L'un des événements de la saison est la mise à disposition gratuite du dispositif d'apprentissage numérique de la musique, *talenschool*, pour les enseignants, écoles de musique, conservatoires et institutions musicales.

Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris. Ils reçoivent également le soutien du Cercle des mécènes et de la Fondation Annenberg/GRoW – Gregory et Regina Annenberg Weingarten. Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS (Fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés) et du PROFEDIM (Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique).

Violons I
Karine Crocquenoy
Gilone Gaubert-Jacques
Solenne Guilbert
Jean-Marc Haddad
Alain Pégeot
Giorgia Simbula
Josef Žák

Violons II
Charlotte Grattard
Josépha Jégard
Jivka Kaltcheva
Yuki Koike
Corrado Lepore
Bérengère Maillard

Altos
Laurent Gaspar
Delphine Grimbert
Pierre-Éric Nimylowycz
Marta Paramo
Lucia Peralta

Violoncelles
Marjolaine Cambon
Jérôme Huille
Emmanuel Jacques
Mathurin Matharel

Contrebasses
Gautier Blondel
Ludek Brany

Flûtes
Georges Barthel
Manuel Granatiero

Hautbois
Josep Domenech
Thomas Meraner

Clarinettes
François Gillardot
Pascal Pariaud

Bassons
Carles Cristobal
Eyal Streett

Cors
Serge Desautels
Lionel Renoux

Trompettes
Philippe Genestier
Jean-François Madeuf

Trombones
Christiane Bopp
Fabien Cherrier
Jean-Noël Gamet

Timbales et percussions
François Garnier

Glockenspiel
Denis Comté

Anass Ismat
Né à Rabat (Maroc), où il obtient un premier prix de violon et de formation musicale au Conservatoire national de musique et danse, Anass Ismat suit des master-classes de chant avec Caroline Dumas, Glenn Chambers, Henrick Siffert… Il poursuit ensuite ses études supérieures en France au Conservatoire Hector-Berlioz de Bourgoin-Jallieu : violon, chant et direction de chœur. En 2005, il entre au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) dans la classe de chant de Brian Parsons, puis en 2006 dans la classe de direction de chœur de Bernard Tétu puis Nicole Corti. Parallèlement à son cursus au CNSMDL, il effectue un séjour à la Musikhochschule de Stuttgart dans le cadre de l'échange européen Erasmus. Anass Ismat obtient son master d'interprète en direction de chœur en juin 2011 et est nommé en octobre de la même année professeur d'enseignement artistique de chant choral au Conservatoire à rayonnement régional de Toulon Provence Méditerranée. Il mène à la fois une activité de pédagogue, dans le cadre de sa formation de chef de chœur dans la région Rhône-Alpes, et d'interprète, comme chef invité pour l'académie du Festival Saint-Céré, chef du Willems International Choir, chef assistant du Jeune Chœur Symphonique (Spirito) et directeur artistique de différents ensembles lyonnais. Il est enfin chanteur au sein de l'ensemble Epsilon Renaissance (Maud Hamon), Les Solistes de Lyon (Bernard Tétu), l'Ensemble Gilles Binchois (Dominique Vellard) et le Chœur Britten (Nicole Corti). En juillet 2015, il est nommé chef du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Chœur de l'Opéra de Dijon
Composé de vingt-quatre artistes lyriques permanents et s'enrichissant de choristes indépendants au gré des productions, le Chœur de l'Opéra de Dijon est créé dans le but d'interpréter les œuvres majeures du répertoire. Anass Ismat en est le chef de chœur depuis juillet 2015. Le Chœur de l'Opéra de Dijon collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre et de chœur prestigieux : Roberto Rizzi Brignoli, Pascal Verrot, Daniel Kawka, Patrick Ayrton, Antonello Allemandi, Nicolas Krüger, Antonino Fogliani, Emilio Pomarico… Il participe à des concerts et à des productions lyriques dans des ouvrages de répertoire allant du XVIIIe à la première moitié du XXe siècle. Parmi ses projets figurent la création et l'interprétation d'œuvres contemporaines, en particulier d'œuvres écrites par Brice Pauset (*L'Opéra de la lune*), compositeur en résidence à l'Opéra de Dijon. Le Chœur de l'Opéra de Dijon se produit à l'Auditorium et au Grand-Théâtre de Dijon, dans le cadre de la saison de l'Opéra mais aussi en tournée dans la région Bourgogne – Franche-Comté et en France. Le Chœur de l'Opéra de Dijon prend une place importante dans le développement

d'actions pédagogiques (interventions pour des publics scolaires, rencontres et conférences dans des classes…), le développement de l'action culturelle (interventions dans des hôpitaux, prisons, centres sociaux, maisons de retraite…) et de la promotion de l'Opéra de Dijon en région Bourgogne – Franche-Comté.

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, le conseil régional de Bourgogne – Franche-Comté, le conseil départemental de Côte-d'Or et le ministère de la Culture – Drac Bourgogne – Franche-Comté.

Sopranos
Marie Albert
Corinne Bigeard
Isabelle Blaise
Linda Durier
Sarah Hauss
Aurélie Marjot
Lysiane Minasyan

Altos
Dana Luccock
Annalisa Mazzoni
Véronique Mighetti
Delphine Ribemont-Lambert
Véronique Rouge

Ténors
Alessandro Baudino
Sébastien Calmette
Paul Chevallier
Yu Chen
Stefano Ferrari
Jean-Christophe Sandmeier

Basses
Zakaria El Bahri
Rafael Galaz
Xavier Levy-Forges
Gerald Martin
Maxime Saïu
Roland Ten Weges

Étienne Meyer
Après ses premières années de formation musicale dans les conservatoires nationaux de région de Metz et de Nancy ainsi qu'au Conservatoire du Luxembourg, Étienne Meyer intègre le Conservatoire de Lyon (CNSMDL), y obtenant en 2001 son diplôme national supérieur dans les classes de direction et d'écriture musicale tout en faisant ses premières armes de chef de chœur avec l'Ensemble Vocal de Bourgogne. Très vite, sa passion pour le cinéma et les films muets l'amène à écrire des œuvres originales pour petits et grands effectifs. Naissent ainsi les partitions du *Fantôme de l'Opéra*, *Le Vent, Juve contre Fantômas* ou encore *Charlot s'évade*, autant de ciné-concerts régulièrement diffusés. En 2008, il fonde avec Judith Pacquier l'ensemble vocal et instrumental Les Traversées Baroques, qui s'impose rapidement tant par ses enregistrements que ses nombreux concerts tout en privilégiant un enracinement local et régional fortement marqué par les cycles successifs « Musique en ville », les activités de formation ou encore les résidences de création à l'Opéra de Dijon. Étienne Meyer est chef de chœur de la Maîtrise de la

cathédrale de Dijon depuis 2012 après avoir été l'assistant de son prédécesseur, Alain Chobert.

Maîtrise de Dijon

Plus qu'une formation, la maîtrise est un principe d'éducation qui contribue à l'épanouissement musical et humain de l'enfant. Àgréée depuis 1990 par le ministère de la Culture et de la Communication, la Maîtrise de Dijon est organisée en classes à horaires aménagés pour le chant choral. L'étroite imbrication entre les enseignements généraux et artistiques représente incontestablement un apport pédagogique d'une grande richesse. L'activité artistique renforce la fonction éducative en créant une véritable synergie avec le parcours scolaire. La forte implication dans la liturgie et les concerts donnés en France et à l'étranger font de la Maîtrise de Dijon l'une des meilleures ambassadrices de ce que Paul Claudel nommait ces « choses de beauté ». Outre son activité liée à la cathédrale de Dijon, la Maîtrise développe aussi des partenariats avec les acteurs culturels locaux : avec l'Opéra de Dijon (*Le Ring* de Wagner en 2013, *Brundibar* de Hans Krása en 2014, *Wozzeck* de Berg en 2015, *Curlew River* de Britten en 2016, *La Flûte enchantée* de Mozart en 2017), avec des ensembles professionnels (Les Traversées Baroques, Ensemble Gilles Binchois, La Fenice, Arsys-Bourgogne…) et avec des structures de formation professionnelle (CNSMDL, PESM de Dijon).

L'École maîtrisienne régionale de Bourgogne, qui porte le projet de la Maîtrise de Dijon, membre du groupe scolaire Saint-Bénigne, est soutenue par la Ville de Dijon, le conseil départemental de Côte-d'Or, le conseil régional de Bourgogne et le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bourgogne – Franche-Comté.

Mathilde Gomis
Rémi Meyer
Nina Zenasni-Cor

Concert diffusé le 30 avril 2017 à 20h00 sur France Musique.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —

MECENAT MUSICAL SOCIETE GENERALE
GRAND MECENE

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —

Audi talents awards

Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Fonds Handicap et Société, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —

Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Africinvest
Les 1095 donateurs de la campagne « Donnons pour Démos »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Gecina, IMCD
Angeris, À Table, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linkbynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroport
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Imestia

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquot,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemin

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —